

LA PARABOLE DU SABLIER



Pierre-Gervais Majenu, prêtre

Émy s’amusait avec le sablier posé sur la table du salon. Elle était intriguée par ce sable fin qui fuyait d’une coupole à l’autre. Elle n’arrivait pas à s’expliquer ce qui pouvait bien provoquer le sable à fuir ainsi d’une sphère à l’autre. Émy constatait que ce sablier devait servir à quelque chose mais dans son imaginaire d’enfant, elle ne trouvait pas de réponse à son interrogation. Alors sa maman, Anne, vint vers elle pour lui expliquer l’utilité de ce sablier. « Un sablier, ma chérie, ça sert à mesurer le temps. Le temps passe aussi vite que le sable dans le goulot du sablier. Le sablier nous rappelle que notre vie coule sans fin dans le sablier du temps. Nous passons dans le temps comme le sable passe d’un contenant à l’autre. » - « Comme cela je suis comme un sablier, je file dans la vie comme le sable fin passe dans l’entonnoir. Mais alors qu’est-ce qui va m’arriver quand il n’y aura plus de sable dans mon sablier? » Demanda la petite Émy à cette mère de plus en plus embêtée dans ses efforts de trouver des réponses valables.

Nous ressemblons à cette petite fille devant le mystère de son sablier. Nous sentons bien que le temps fait son œuvre en nous et que la vie passe sans fin dans l’entonnoir du sablier. Si la vie est précaire dans le sablier de ce monde, alors comment vivre pour lui donner un dépassement, un achèvement, une plénitude. Comment vivre pour donner à sa vie des dimensions capables de transcender les limites du sablier? Assumer notre précarité sans se résigner à la fatalité du sablier : voilà notre défi!

Depuis toujours les hommes ont tenté de trouver des chemins possibles de plénitude. Ils ont tenté de les trouver dans l’adoration de dieux imaginaires dans l’espoir qu’en retour, ces derniers seraient prodiges en faveurs. D’autres ont tenté de trouver une réponse à cette quête de sens en profitant pleinement du temps présent dans l’espoir de calmer en eux, cette soif et cet appel à la transcendance. D’autres ont été tentés par la révolte athée pour n’avoir rien à devoir à quelques dieux mesquins qui

marchanderaient leurs faveurs. Et si la foi chrétienne nous révélait une autre voie dans cette quête de sens et d'être! Le Dieu tel que révélé selon les prophètes des temps bibliques est le Dieu tout autre, le Dieu qui nous propose une voie, une route de plénitude. Il se révèle le Dieu partenaire de l'humanité, un Dieu qui chemine avec nous et se dévoile comme il l'a fait avec Moïse lors de l'épisode du buisson ardent. Il est le Dieu non pas casé dans le temps mais le Dieu de la vie, un Dieu qui ne cesse d'être en alliance tout comme une mère, un père, ne cesse d'être parent à mesure que la vie se passe au sablier du temps. Ce Dieu se révèle pleinement dans ses rêves posés sur nous dans la Parole que le Christ apporte au cours de sa mission prophétique. Marcher à la suite de Jésus, c'est endosser sa pratique de vie, c'est assumer sa précarité, c'est s'ouvrir à une plénitude offerte par pure grâce. Grâce à la foi, nous sommes habités par cette ombre mystérieuse.

Dans le film *Ésimésac* du conteur Fred Pellerin et réalisé par Luc Picard, le héros n'a pas d'ombre. Il n'est qu'une illusion pour lui-même. Comme il n'a pas d'ombre, il ne peut pas aider, aimer. Qui ne se rappelle pas qu'enfant, un jour, il a couru vers son ombre sans jamais pouvoir l'écraser! Courir après son ombre, c'est réaliser que même enfant, nous sommes quelqu'un d'unique car on a son ombre. Avoir son ombre, c'est avoir son histoire, sa lignée, ses valeurs, son enracinement culturel et historique, son avenir, son sens... Avoir son ombre c'est avoir de la transcendance. Notre héros Ésimésac trouve enfin sa force dans les membres de sa communauté. En réalisant qu'il fait partie d'une humanité en quête de plénitude, notre personnage trouve enfin une ombre magistrale capable de lui faire franchir toute précarité.

Nous sommes tous habités par cette ombre car une partie de nous-mêmes nous fait mystère! Tout comme l'enfant court vers son ombre, nous courrons vers l'ombre de ce mystère qui nous habite et cette ombre nous vient du soleil de ce Dieu qui nous illumine de ses prévenances amoureuses et qui dicte à cette ombre logée en nous ces appels à marcher vers une plénitude de vie révélée par le Christ, Résurrection et Vie. « Celui qui marche à ma suite, aura la lumière de la vie. » (Jn 8,12)

